

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-08-21

Genre Correspondance

Information générales

Langue Français

Cote 4283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

78 Val Richer, Mardi 21 Août 1855

J'attends les nouvelles de Crimée avec plus de tristesse que d'impatience ; la victoire que j'espère n'amènera pas la paix que je désire. Mauvaise situation pour

tous. On ne la changera pas avec des fêtes. Les gouvernements se payent aisément des belles apparences ; mais les événements ne se laissent pas régler à si bon marché.

Je ne comprends pas qu'on n'ait pas mieux calculé, les heures pour le voyage de la Reine et son entrée à Paris, ni que l'Empereur n'ait pas insisté pour les voitures de gala et une brillante escorte. Cette instance ne pouvait avoir rien de désobligeant pour la Reine, et puisqu'elle venait en France c'était à l'Empereur à apprécier les convenances Françaises. D'après tout ce qui me revient, quoique la disposition du public fût bonne, l'effet a été moindre qu'on ne devait s'y attendre.

Que faut-il penser de la dépêche de Riga que donne l'Indépendance sur le bombardement de Sweaborg ? Il en résultera que les arsenaux et la ville ont été détruits, mais que la forteresse et les batteries, ont peu souffert. C'est assez probable.

Je pense à vos affaires, quoique je persiste à croire qu'il n'y a pas de quoi penser. Outre la négligence de tout votre monde, qui est évidente, il se peut qu'il y ait aussi quelques difficultés de plus à envoyer des traites de Russie en France, et par conséquent des lenteurs même sans mauvais vouloir. Avez-vous, envoyé à votre nouvel homme d'affaires ce qu'il n'avait pas, les noms et les adresses, des personnes, banquiers ou autres, à qui il doit faire, demander lui-même vos rentes, si on ne les lui apporte pas spontanément ?

Ne m'écrivez pas demain. Je ne vous écrirai pas non plus sauf accident que je ne prévois pas. Je suis fort aise que vous ayez trouvé à mon fils bonne mine et bonne ouie.

Onze heures

Fort aise aussi que vous ayez de Constantin une réponse qui vous contente. C'était impossible autrement. Adieu, Adieu. A Jeudi. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 78. Val-Richer, Mardi 21 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-21

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6764>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Nasrida - March 21 A.D. 1855

J'attends la nouvelle de
l'armée avec plus de tristesse que d'espé-
rance ; la victoire, que j'espère, n'amènera
pas la paix que je désire. mauvaise
situation pour tous. On ne la changera pas
avec des fêtes. Des gouvernements se payent
aisément des belles apparences ; mais les
événements ne se laissent pas régler à si
bon marché.

Je ne comprends pas qu'on n'ait pas mieux
calculé les heures pour le voyage de la Reine
et son entrée à Paris, ni que l'Empereur
n'ait pas insisté pour la nocturne de gala et
une brillante escorte. Cette instance ne
pouvait avoir rien de désobligeant pour
la Reine, et puisqu'elle venait en France,
l'était à l'Empereur à apprécier les
convenances françaises. D'après tout ce qui
me revient, quoique la disposition du public

fut bonne, l'effet a été au contraire qu'on ne devait pas y attendre.

Que faut-il penser de la dépêche de Riga que donne l'Indépendance sur le bombardement de Dacabong ? Il en résulterait que les avions sur la ville ont été détruits, mais que la fortification et les batteries ont peu souffert. C'est assez probable.

Je pense à nos affaires, quoique je persiste à croire qu'il n'y a pas de quoi peursois. Outre la négligence de tout notre monde, qui est évident, il se peut qu'il y ait aussi quelques difficultés de plus à trouver des traités de Russie ou France, et par conséquent des tentes même sans mauvais volonté. Avez-vous envoyé à votre nouvel homme d'affaires ce qu'il n'avait pas, les noms et les adresses des personnes banquiers ou autres, à qui il doit faire demandes lui-même ses tentes, si on ne les lui apporte pas spontanément ?

Je m'écrivrai pas demain. Je ne vous écrirai pas non plus, sauf accident que je ne pourrai pas. Je suis fort aise que vous

ayez donné à mon fils bonne mine et bonne voie, ou que heure.

Bien aise aussi que vous ayez de Constantin, une réponse qui vous contente. C'est impossible autrement.

Adieu, Adieu. à tout,

